Butler, Judith. *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, trad. Charlotte Nordmann. Paris : Amsterdam, 2009.

La puissance d'agir d'un sujet et, par extension, celle d'un groupe politique, est liée à l'instabilité constitutive du langage : oscillant entre le nom que l'individu se fait assigner par des interpellations (Althusser) qui le désignent comme sujet social ou comme exclu (le baptême, l'assomption obligatoire d'un sexe ou l'insulte); ce que ce nom cherche à représenter (l'idéal symbolique); ce qu'il contient de promesses (imaginaire, fantasme) et ce qu'il ne pourra jamais représenter (le « réel » lacanien). En contrepartie, l'hégémonie hétérosexuelle tire sa force de la performativité (Austin) de l'acte de discours par laquelle sont transmises ses injonctions normatives et productives d'intelligibilité, cette performativité ne relevant pas de l'acte lui-même, mais plutôt de sa réitérativité (Derrida) et, ce qui est plus déterminant, du caractère citationnel de la loi, qui fait en sorte que celle-ci ne s'active qu'au moment de sa citation, ce qui ouvre la porte à la menace d'un déplacement, à d'autres manières de la citer, chaque fois qu'elle l'est. Tous les textes analysés ici par Butler font état de cette instabilité constitutive du langage : que ce soit dans des œuvres fictionnelles de Willa Cather, par la déstabilisation des conventions liées au prénom et au patronyme, le fractionnement du corps, et une transgression du genre qui étale sans le nommer un désir lesbien autrement indicible ; que ce soit chez l'auteure de la tradition de la Renaissance de Harlem, Nella Larsen, par une redéfinition du symbolique, vecteur impératif du genre et de la race, une mise en question de la supposée antériorité des normes sexuelles sur celles de la race et une prise en compte de leur historicité, des aires de conflit et de convergence ; que ce soit dans le texte freudien, par des contradictions textuelles faisant apparaître l'être et l'avoir phalliques (le féminin et le masculin au sein du langage) comme des postures symboliques pouvant ne plus se révéler exclusives et

contradictaires, donc sexuellement prédéterminées ; que ce soit chez Lacan, par une conception du phallus (également truffée de contradictions) qui fait de ce symbole l'étalon de la signification dans le discours que sa transférabilité constitutive, en coupant le lien de synecdoque entre le pénis et le phallus, rend perméable à l'avènement du phallus lesbien ; ou, finalement, que ce soit chez Slavoj Žižek, par son « roc du réel » – réinterprétation du réel de la doctrine lacanienne – devant être protégé à tout prix des tentatives de déconstruction poststructuralistes et féministes. Si Butler défend le poststructuralisme qui lui fournit entre autres outils le concept de l'historicité, grâce auquel elle élabore sa généalogie de la construction du discours, elle le fait d'abord à partir de ses convictions féministes et pour faire avancer le débat et la cause politique. C'est en ce sens que Butler s'oppose à un retour à l'essentialisme que justifierait l'antériorité de la matérialité du corps au discours, prétention qui, affirme-t-elle, si elle devait être prise au sérieux, ne ferait que conforter l'hégémonie hétérosexuelle en délimitant plus sûrement les frontières des identités sexuelles ; prétention qu'elle s'active à déclasser, arguant que ce sont les normes qui constituent la matérialité du corps et qui en forgent une certaine idée. Simultanément, elle montre à voir la brèche qu'aménage le caractère instable des identités sexuelles, et par laquelle peuvent se faufiler les occasions de resignifications. Au lieu de chercher à donner une définition arrêtée et complète du terme « femmes » tel que le préconisent les féministes essentialistes, il faut, au contraire, faire de cette catégorie un site d'identité temporaire, l'aborder comme un signifiant porteur d'une contestation permanente, y voir une catégorie ouverte, cette contingence, pose-t-elle, étant à la base même de la démocratie. La nature envisagée comme surface passive, contrepartie (féminine) nécessaire de la culture qui y appose sa marque (masculine), tout comme le courant féministe beauvoirien, faisant de la nature un état nécessitant l'intervention (ou la souillure) du social pour accéder à

l'intelligibilité suscitent la méfiance chez Butler. Ces interprétations, mais également celle qui veut que le genre soit la version sociale du sexe, aussi envisagé comme surface, oublient de prendre en compte que l'un et l'autre de ces concepts (le sexe et la nature) ont une histoire, sont des constructions. Foucault sert d'exemple d'appropriation contemporaine de l'usurpation qu'est la Loi du père, cette dernière – sauf rares exceptions (notamment chez Kristeva qui, loin de confiner la perte du corps maternel au rôle d'obstacle à dépasser pour y placer la relation narcissique, pose cette perte comme primauté de la genèse de la signification) – est constitutive de la psychanalyse et de la philosophie, avec la conséquence fatale de l'effacement du féminin qui perdure depuis Aristote (Luce Irigaray). Lorsque Butler aborde la question épineuse de l'opposition entre genre et sexualité (chez Catharine MacKinnon ou chez Rubin et Sedgwick), c'est pour proposer l'établissement d'une relation dynamique, non causale et non réductrice, entre ces deux termes et ainsi dépasser le niveau actuel des luttes politiques qui se réduisent au minage des bases de l'hégémonie hétérosexuelle au moyen de la subversion, et ce, afin que soit envisagé le futur du pouvoir et du discours. Mais il faut toujours tenir compte des effets non calculés, à l'instar de ce qui ressort de son analyse du film *Paris is Burning*, ou encore du droit de propriété que l'auteure abandonne en éditant son texte, avec la hantise d'être mal comprise et mal interprétée ou utilisée à des fins impossibles à prévoir.

Sylvie Bouchard, Université du Québec à Chicoutimi